

Les micro-récits « métanarratifs » assertifs dans les romans d'Effa : une pratique discursive satirique

Koutchando N'GHANKOBA¹

Abstract

In Nous, enfants de la traduction, Voici le dernier jour du monde et Le miraculé de Saint-Pierre, the Franco-Cameroonian novelist Gaston-Paul Effa makes a unique use of micro-stories. In these novels, in fact, if certain micro-stories dotting the main stories present themselves as textual areas reserved for the description of places, objects and characters, other micro-stories appear as textual fragments into which slip the impressions of the author on remarkably out-of-text realities. This last category of micro-narratives, generally referred to as authorial commentary, is what should be called assertive metanarrative micro-narratives. The attentive analysis of this class of micro-stories reveals that Gaston-Paul Effa deploys himself to question not only the precariousness of the African continent, but above all the causes of this precariousness. It therefore turns out that the gloom of the black continent is caused by internal and external factors. The in-depth interpretation of these causal factors of African decline allows us to decipher the authorial philosophy according to which African chaos persists due to a lack of real awareness and real commitment from the Africans themselves.

Keywords: assertive metanarrative micro-narratives, African gloom, internal and external causal factors, persists, for lack of real African commitment.

DOI: 10.24818/DLG/2025/SP/04

Introduction

Les micro-récits parsemant les romans de Gaston-Paul Effa ne sont pas seulement des zones textuelles réservées à la description des personnages, des espaces ou des objets, mais aussi bien des portions textuelles au travers desquelles l'auteur s'introduit dans l'espace imaginaire pour faire des commentaires touchant des réalités placées au-delà du texte. Dans les romans de Gaston-Paul Effa, notamment dans *Le miraculé de Saint-Pierre*, *Voici le dernier jour du monde* et *Nous, enfants de la tradition*, les commentaires de l'auteur prennent pour cible l'espace africain

¹ Koutchando N'Ghankoba, Université de Lomé, Togo, nghankobagmail.com

pour ainsi questionner les facteurs de la morosité du continent. Nous nous intéresserons essentiellement à ces commentaires ou micro-récits métanarratifs auctoriaux que nous analyserons dans le but de décrypter la philosophie de l'auteur au sujet de l'Afrique. Le premier axe de cet article sera consacré à la définition du concept de « métanarration » et son dérivé adjectival « métanarratif ».

1. Les micro-récits métanarratifs assertifs : une pratique d'intrusion de l'auteur et des réalités dans l'espace fictif

Gaston-Paul Effa convertit son œuvre romanesque en un espace artistique où fiction et réalité s'entremêlent pour donner sens et signification. En effet, au-delà de l'occurrence des espaces réels, des figures ou événements historiques dans ses imaginaires romanesques, le franco-camerounais y inscrit ses impressions liées aux réalités typiquement africaines.

Vincent Jouve, en s'inscrivant dans la logique de « *la psychocritique* » de Charles Mauron, rappelait à cet effet et de manière générale que « *L'époque et la personnalité du romancier ne peuvent manquer de se refléter, d'une façon ou d'une autre, dans l'œuvre dont il est la source* » (Vincent Jouve, op. cit., p. 131). La présence de l'auteur se définit ici par son glissement dans la peau de ses narrateurs (auteur = narrateur) afin de faire passer certains commentaires assez significatifs. Rappelons que la fusion entre l'auteur et son narrateur est une technique scripturale bien ancienne. Dans son article « Narratologie, poétique historique et narratologie historique », la chercheuse russe Veronika Zousseva-Özkan soulignait que ce procédé s'appliquait déjà à « l'époque eidétique » où les créateurs littéraires concevaient une sorte de « *synchrétisme* ² » entre l'auteur et le héros. Cette « convergence » qui permet ainsi l'intrusion de l'auteur dans l'œuvre littéraire joue plusieurs rôles « *dont les plus simples d'entre eux [sont] : commentaire sur le développement de l'histoire, indications des sources du récit, références renvoyant à la tradition littéraire, etc.* » (Veronika Zousseva-Özkan, Narratologie, poétique historique et narratologie historique (ehess.fr). Ces

² Elle rappelle que le synchrétisme relève de la tradition eidétique qui souscrivait à l'indivisibilité entre auteur et narrateur. Ce qu'elle nomme synchrétisme traduit « la convergence » entre l'auteur et le héros ou l'auteur et le narrateur.

formes de déclinaisons des interventions de l'auteur sont désignées par Veronik Zousseva-Özkan comme des « *intrusions métanarratives* ».

Ces intrusions métanarratives sont observables, d'une autre manière, dans notre corpus. En effet, elles s'y illustrent comme des commentaires « assertifs », en ce sens qu'elles portent un accent singulier aux faits et événements relevant purement de la réalité. Ce sont ces types de commentaires que nous désignons ici par micro-récits métanarratifs assertifs, pour ainsi désigner les fragments par lesquels l'auteur interroge le « *hors-texte* », au sens terminologique de Vincent Jouve.

Cependant, il faut préciser que cette question du rapport entre la fiction romanesque et la réalité fait accoucher de vives réflexions dissymétriques. Pour rappel, selon les nouveaux-romanciers, dont les précurseurs sont les partisans de « *l'art pour l'art* »³ ou les « *parnassiens* »⁴, la valeur d'une œuvre romanesque se lit à travers sa poétique formelle. Alain Robbe-Grillet, l'un des ténors de nouveau-roman, souligne dans son essai *Pour un nouveau roman* que « *Chaque romancier, chaque roman, doit inventer sa propre forme. Aucune recette ne peut remplacer cette réflexion continue. Le livre crée pour lui seul ses propres règles* » (1963, p. 12). Quant à l'importance des œuvres romanesques vis-à-vis des réalités humaines, Alain Robbe-Grillet souligne de manière généralisée que « *la fonction de l'art n'est jamais d'illustrer une vérité – ou même une interrogation – connue à l'avance, mais de mettre au monde des interrogations (et aussi peut-être, à terme, des réponses) qui ne se connaissent pas encore elles-mêmes* » (Ibid., p. 14.). Selon la posture de ce théoricien, l'œuvre d'art ne se préoccupe pas de mettre en exergue une vérité, ou de s'interroger sur ce qui existe déjà, mais s'illustre comme un objet de créativité formelle.

Contrairement aux aspirations des Nouveaux-romanciers, certains romanciers se dressent, à travers leurs œuvres romanesques, comme des défenseurs ou guides des hommes, en questionnant implicitement ou explicitement le monde, les réalités d'ordre politique, social, économique, culturel, cultuel, etc. C'est l'exemple des romans réalistes⁵, naturalistes⁶,

³ Ce concept dont la paternité revient à Théophile Gautier stipulait que l'œuvre d'art n'a aucune utilité à s'engager pour une cause sociale, politique, éthique, etc. ; ART POUR L'ART - Encyclopædia Universalis ; consulté le 17.08.2024.

⁴ C'est un mouvement poétique du XIX^e siècle regroupant les poètes qui font de « *la forme une priorité* », Le Parnasse (XIX^e siècle) - Mouvement littéraire (lalanguefrancaise.com) ; consulté le 17/08/2024.

⁵ Ce genre romanesque décrit, de la manière la plus proche, la réalité.

etc. Selon cette catégorie romanesque, le roman devient un espace par excellence où le romancier représente l'existence, interroge les vicissitudes et/ou propose un idéal de vie, etc. Les écrivains relevant de ce courant sont souvent appelés les écrivains engagés.

A ces deux conceptions s'ajoute une troisième qui semble naviguer manifestement entre les deux. Il s'agit de la conception linguistique du statut littéraire, telle que l'a développée Dominique Maingueneau dans son ouvrage, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Nathan, Paris, 2001. En y percevant le discours littéraire comme un acte de langage, dans le sens qu'il implique un énonciateur et un co-énonciateur (Ibid., p. 16.) ou « *le narrateur et le lecteur* » (Ibid., p. 21), D. Maingueneau fait remarquer que dans ce genre de discours, l'énonciateur transmet des « contenus représentatifs » qui impliquent du coup sa position. « *Les énonciateurs ne se contentent donc pas de transmettre des contenus représentatifs, ils s'emploient constamment à se positionner à travers ce qu'ils disent, à s'affirmer en affirmant, en négociant leur propre émergence dans le discours [...]* » (Ibid., p. 17-18.). On en retient que la fiction littéraire est constituée de « contenus représentatifs », lesquels sous-tendent la position de l'énonciateur (ou le narrateur). Il se dessine selon D. Maingueneau un rapport référentiel entre le récit fictif et la réalité. Pour interroger davantage cet aspect pragmatique de la fiction littéraire, D. Maingueneau a eu recours aux réflexions de John Searle, de Gérard Genette et de Mary Louise Pratt. D'abord en s'intéressant à la première, D. Maingueneau souligne que « *Pour Searle, les fictions seraient donc des assertions que l'auteur fait semblant d'énoncer* » (Ibid., p. 24.). Cela dénote la non-sincérité des assertions de l'auteur ou des fictions littéraires. Ensuite, abordant la posture de Gérard Genette au sujet de la valeur illocutoire du récit fictif, D. Maingueneau laisse comprendre que ce dernier propose d'apercevoir « *les fictions narratives comme le résultat d'un acte de langage indirect. Pour lui, ce sont bien des assertions feintes, mais qui produisent indirectement une œuvre* » (Ibid., p. 24). Ce postulat de G. Genette implique que le récit fictif est une réalité feinte, ou modifiée. Enfin, Mary Louise Pratt « *voit dans les récits littéraires un type d'énoncé relevant d'une classe plus vaste, celles des textes narratifs exhibés qui prétendent davantage intriguer, divertir, qu'informer, qui se présentent d'emblée comme dignes d'être racontés* » (Ibid., p. 25).

⁶ Ce genre romanesque est le prolongement du roman réaliste, avec la différence qu'il se fonde sur la méthode expérimentale.

Selon ces points de vue, la fiction narrative entretient (indirectement ou directement) un rapport avec la réalité. Ce rapport, selon D. Maigueneau⁷, est identique à celui manifeste entre une carte et un territoire. Ainsi écrit-il : « *L'œuvre (la carte) est censée représenter un monde (le territoire) dont son énonciation, en fait, participe : les propriétés « charnelles » sont prises dans la même matière que le monde qu'elle représente* » (Ibid., p. 143).

Dans les romans en étude, ce rapport se lit à travers les différentes histoires qui meublent l'intrigue (à travers notamment le statut des personnages, leurs actions, les lieux, etc.) mais aussi à travers les commentaires que glisse par endroit l'auteur afin de véhiculer ses impressions sur une situation interne romanesque ou interroger le « *hors-texte* ».

Nous constatons qu'à travers les micro-récits métanarratifs assertifs, l'auteur multiplie et concentre davantage son regard sur le continent africains en illustrant ses défaillances sur le plan social, éthique, culturel, politique, etc. Ce constat trouve la plénitude de sa crédibilité à travers ce propos du narrateur anonyme de *Voici le dernier jour du monde* qui dit assez clairement que

« Depuis ma terre d'asile, c'était toujours de ma patrie que j'avais parlé, avec un mélange étrange de réalisme et de romanesque. J'y disais, déjà, la paupérisation, l'inculture, l'oubli d'un peuple, son sacrifice, l'odeur de la mort, cette odeur qui, jusqu'à la fin, ne pourra plus exhaler pour moi rien d'autre » (p. 8)

2. L'Afrique et l'Africain face au mythe de Cham ?

Les trois romans abordent tous l'espace africain. De façon générale, l'Afrique y est perçue comme une terre non affranchie, malheureuse et submergée à n'en pas finir par des crises sécuritaires, politiques, sanitaires. De même, l'homme noir est décrit comme un éternel souffre-douleur. Cette situation de l'Afrique et des descendants africains s'origine, selon les propos de personnages, de notre appartenance à la lignée de Cham, le fils de Noé qui avait été maudit et condamné à la servitude, de même que sa descendance.

⁷ Dominique Maigueneau, *Le contexte de l'œuvre littéraire. Énonciation, écrivain, société*, Dunod, Paris, 1993.

Remis de son ivresse, Noé, honteux et incapable de discernement, punit celui qui l'avait vu nu...Il condamna la descendance de Cham à porter cette honte de génération en génération, en devenant les esclaves de Sem et de Japhet et de leurs descendants. Cham, le Noir, celui qui devait régner sur l'Afrique, tandis que Sem gagnait l'Orient et Japhet la terre hellène, connaissait la vérité, et avec lui ses fils, et les fils de ses fils. (Le MSP 189-190)

Cette malédiction semble avoir raison de l'Afrique et des Africains, comme on peut le remarquer à travers certains commentaires du narrateur-auteur. En effet, ces commentaires s'intéressent à l'espace africain, livrent des informations sur son mode de vie, son organisation, bref ses réalités d'ordres politiques, économiques, sécuritaires, culturelles, etc.

Dans *Voici le dernier jour du monde*, le narrateur anonyme qui s'identifie comme un Africain résident en France fait un synopsis sur l'Afrique.

Exemple 1

Oui, c'était décidé. J'allais retourner dans mon pays, à Bakassi. Comment cela m'était-il resté caché longtemps ? Comment avais-je pu jamais chercher ailleurs l'inspiration ? [...]

De l'Afrique, je n'ai connu jusqu'alors que la fable. Des ethnies qui s'entretuent, Hutus, Tutsis, au Rwanda ; des frères qui sacrifient leur pays au pouvoir, Sassou Nguesso, Lissouba, au Congo ; le conflit du Darfour au Soudan ; la prolifération du sida, du paludisme, du virus Ebola ; tous les pays qui se disputent la première place mondiale de la corruption ; la dévaluation du CFA ; et par là même la dévaluation de l'intérêt que l'on porte au plus vieux continent du monde [...]

Certes, sur les affiches que l'on nous faisait remplir dans l'avion, avant l'atterrissage, en face de la mention de l'origine, j'écrivais bien : *Afrique [...]* (pp. 8-9)

Le narrateur-auteur fait un clin d'œil sur des événements clés : le conflit ethnique entre « Hutus et Tutsis », le sacrifice du Congo par « Sassou Nguesso » et « Lissouba », le conflit du « Darfour au Soudan », le pullulement du Sida, du paludisme, du virus Ebola, la dévaluation du CFA, la corruption au sommet d'Etats. Ces événements, quoi que fictifs, entretiennent des rapports de référentialité avec des réalités africaines typiques qu'il importe de relever. En effet, le conflit Hutus et Tutsis au Rwanda fait référence au génocide rwandais du 7 avril au 17 juillet 1994

entre les Hutus et les Tutsis (Journée internationale de réflexion sur le génocide des Tutsis au Rwanda en 1994 | UNESCO) ; le sacrifice du Congo par Sassou Nguesso et Lissouba fait référence aux combats meurtriers après la défaite de Pascal Lissouba face à Denis Sassou-Nguesso à l'issue de l'élection présidentielle d'octobre 1997 au Congo Brazzaville (<https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve/1276>) ; le conflit de Darfour au Soudan fait référence exactement au conflit armé ayant occasionné des hécatombes dans la région de Dafour au Soudan, du 26 février 2003 au 3 octobre 2020 (Guerre du Darfour Wikipédia ([wikipedia.org](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_du_Darfour))). Dans la même logique, l'évocation du Sida, du paludisme, de l'Ebola fait référence au nombre inestimable de victimes causé par ces trois maladies sur l'espace africain, comme on peut le lire dans les rapports annuels de l'OMS sur le paludisme⁸ et l'Ebola⁹, ou de l'ONUSIDA sur le SIDA¹⁰. Pour finir, le narrateur aborde la question de CFA, référence faite à la monnaie commune des colonies françaises d'Afrique qui est considérée comme une « *servitude monétaire volontaire* », selon les propos de Kaku Nuboukpo¹¹.

A partir de ces rapports référentiels que tissent ces événements fictifs avec la réalité, il se dégage assez clairement que Gaston-Paul Effa se cache derrière son statut d'écrivain pour aborder quelques réalités typiquement de l'Afrique.

D'un point de vue sémantique, les différents faits de ce micro-récit se perçoivent comme des exemplums thématiques. En effet, la mention de l'affrontement ethnique « Hutus, Tutsis » au Rwanda ou du conflit du Darfour prône non seulement l'idée d'existence des conflits ethnico-politiques¹² en Afrique, mais surtout leurs impacts négatifs sur le plan humanitaire (perte en vies humaines), social (« l'anomie sociale »¹³),

⁸ <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/malaria> ; consulté le 22/08/2024.

⁹ Données et statistiques sur Ebola ([who.int](https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/malaria)) ; consulté le 22/08/2024.

¹⁰ Un nouveau rapport de l'ONUSIDA montre qu'il est possible de mettre fin au sida d'ici 2030 et décrit la marche à suivre pour y parvenir | ONUSIDA ([unaids.org](https://www.unaids.org/fr)) ; consulté le 22/08/2024.

¹¹ L'Afrique et le franc CFA: un entretien avec Kako Nubukpo ([youtube.com](https://www.youtube.com/watch?v=K2Q8Q8Q8Q8)) ; consulté le 22/08/2024.

¹² Ce sont des affrontements interethniques qui tiennent souvent leurs causes des valeurs politiques.

¹³ Michel Adam, « Guerres africaines. De la compétition ethnique à l'anomie sociale », *Eudes rurales*, n° 163-164, 2002.

économique « l'écoulement de l'économie), éthique (la croissance de la haine interethnique).

Le second fait évoqué (le sacrifice du Congo par Sassou Nguesso et Lissouba), met en exergue les conséquences humanitaires, économiques agencées par l'obsession du pouvoir par les dirigeants africains. Par cette évocation, pensons-nous, ce micro-récit évoque de façon subtile et généralisée la responsabilité des hommes politiques d'Afrique au sujet de la précarité continentale, comme le suggère l'intitulé de l'essai du philosophe et homme politique togolais Robert Dussey : *L'Afrique malade de ses hommes politiques*¹⁴. Une telle classe dirigeante africaine obsédée par le pouvoir à long terme et ignorant les besoins urgents de leurs populations, sont qualifiés, par Kako Nubukpo, de « *dirigeants offshore* »¹⁵, c'est-à-dire des dirigeants « adoubs par l'extérieur ». Selon cet intellectuel, « *Ils (les dirigeants offshore) ne sont pas forcément de mauvaise foi, mais ils n'ont pas de prise sur le réel. Ils ne rendent compte qu'à leurs maîtres occidentaux. Ils ne rendent pas compte à leurs populations car ils savent qu'ils ne tirent leur légitimité que de l'extérieur du continent et non de l'intérieur* »¹⁶.

La mention de **la propagation** du Sida, du paludisme et de l'Ebola souligne subrepticement l'échec ou l'incapacité du continent à faire face efficacement aux urgences sanitaires. Outre cette anomalie, s'illustrent aussi la corruption et « la servitude monétaire ».

On peut retenir qu'à travers ce micro-récit, le narrateur fait transparaître plusieurs anomalies qui bouleversent, déchirent et morcellent l'Afrique : les conflits ethnico-politiques, l'obsession du pouvoir par les hommes politiques, l'insécurité sanitaire, la corruption et partiellement la monnaie. Ces infirmités, quoi que parcellaires, font sourdre l'image d'une Afrique affaiblie et presque agonisante. Et les acteurs en sont les Africains eux-mêmes.

Cette responsabilité de l'Africain dans la destruction de l'Afrique se lit aussi bien dans l'exemple suivant du même roman. Il faut rappeler que le propos de ce micro-récit métanarratif est tenu par le personnage-narrateur anonyme qui dit être revenu en Afrique après tant d'années d'exil en France.

¹⁴ Robert Dussey, *L'Afrique malade de ses hommes politiques*, Picollec, 2008, 252p.

¹⁵ Kako Nubukpo, *L'Urgence africaine: changeons le modèle de croissance*, Odile Jacob, Paris, 2021, p. 17.

¹⁶ Kako Nubukpo, Ibid.

Exemple 2

Un peuple que je pensais immortel – et les historiens nous rappellent que l’Afrique est le berceau de l’humanité, – et qui se pensait tel, lui aussi, tant il est vrai qu’on n’est jamais aussi aveugle sur soi que lorsqu’on est en train de décliner ou de se perdre. [...]

Le crime de ce continent est de vouloir faire comme les autres. Le crime a été d’avoir cru, c’est la même chose, pouvoir se rapprocher des autres en faisant comme eux. D’avoir cédé à la fascination de la modernité : faire l’événement. Aussi de cette modernité a-t-il toujours été justement privé et il n’en a pas même, lui, accompli ni seulement ébauché le simulacre. L’événement est d’être prisonnier du vécu. Mais ce ne peut donc être que dans cette prison même, et non au pris d’une quelconque invasion – même s’il y a une clé, ce n’est pas l’Afrique qui l’a, qui puisse l’avoir – que le continent doit se reconnaître.

Chaque être dans la rue est cette ruine, ce tombeau. Il vit et il souffre, il le sait maintenant, pour quelque chose qui est hors de lui et qui, du même coup, est foncé plus loin en lui [...] (VDJM, 108- 109).

Ce micro-récit métanarratif expose une faiblesse majeure du continent, celle de « vouloir faire comme les autres ». Cette habitude du Noir (comme le traduit le présent d’habitude « est ») à toujours s’identifier à partir des valeurs exotiques au détriment des valeurs endogènes, s’aperçoit comme un « crime ». Cette pratique criminelle le plonge dans une situation culturellement complexe, à savoir son incapacité à bénéficier pleinement de la modernité d’une part, et son déracinement d’autre part qu’Axelle Kabou perçoit comme une « mauvaise conscience à l’égard des valeurs traditionnelles¹⁷ ». Ce scénario culturel dans lequel le Noir s’oblige à adopter les valeurs culturelles exogènes, le maintien dans une sorte d’esclavage culturel qui annihile et compromet la contribution de la culture traditionnelle au développement du continent.

Bref, la négligence accrue de la culture endogène sur l’espace africain apparaît pour l’auteur comme un défaut majeur qui s’ajoute aux clichés qui ruinent et transforment l’Afrique en un espace continental agonisant. On retient que dans ce passage comme les deux autres précédents, Effa associe la déliquescence du continent aux acteurs internes que sont les Africains eux-mêmes.

¹⁷ Axelle Kabou, *Et si l’Afrique refusait le développement*, Éd. L’Harmattan, Paris, 1991, p. 95.

Dans *Nous, enfants de la tradition*, le romancier, à travers son personnage principal Oselé, livre sa profonde douleur au sujet de la mauvaise vie en Afrique.

Exemple 3

« Les africains aiment la famille. Ils sont généreux, souffrent en silence et dansent avec la mort. » Facile à dire quand on n'est pas Africain. [...]

J'éprouve toujours la plus grande peine – voire un vif déplaisir – à entendre ces niaiseries. Les malheurs des miens me touchent, certes, et leur vie là-bas n'a rien d'exemplaire. Comme d'autres hommes et d'autres femmes, ils n'existent que par rapport à la flore et à la faune, au kob, à l'agouti, le gros rat des champs, aux serpents, aux perdrix, aux pintades et à ces rituels qui leur donnent l'illusion d'exister. Combien les épithètes accolées à l'homme noir me paraissaient impropres, injustes, et m'exaspèrent, après m'avoir tenu à l'écart des humains [...]

L'enfant noir que j'avais été était né dans un lieu dont il ne savait rien, qu'il ne connaissait pas. Il est encore, le long des pistes cacaoyères, des vieillards qui ont connu mon arrière-grand-parent [...] (pp. 25-26.)

Ce commentaire exhibe les frustrations du narrateur-auteur causées par la situation de l'Afrique et des attributs souvent employés pour qualifier l'homme Noir. Ce malaise se lit à travers les verbes affectifs couplés avec les embrayeurs pronominaux comme en témoignent les groupes suivants « j'éprouve », « me touchent » et « m'exaspèrent ». Cet état d'âme résulte « des malheurs » des siens (les « Noir[s] »), mais aussi de leur mode de vie restrictive, comme le traduisent la locution « ne... que » (dans « ils **n'existent que** par rapport à la flore... ») et la proposition coordonnée « **et leur vie là-bas n'a rien d'exemplaire** ». L'Afrique, au vu de ses défaillances, s'illustre comme un continent présentant une qualité de vie médiocre. Cette médiocrité entacherait l'image de l'Africain et par conséquent susciterait des appellations sans doute péjoratives que le narrateur-auteur blâme vigoureusement en les qualifiant d'« impropres » et d'« injustes ». Finalement, ce passage livre un autre aspect négatif de l'Afrique : ses modalités de vie et nutritionnelles dérisoire voire ridicule.

Des trois exemples métanarratifs assertifs, se dégagent plusieurs faiblesses du continent noir : les conflits ethnico-politiques, la servitude monétaire, les conflits armés, l'insécurité sanitaire, la corruption, (exemple

16), le snobisme désavantageux de la modernité importée, l'esclavage culturel, la crise de l'esprit d'innovation, la dévalorisation de la tradition (exemple 17), faible qualité de vie (exemple 18) traduisent l'image d'une « Afrique agonisante » (VDJM, 8) que le narrateur conçoit dans *Cheval-Roi* comme « une terre ...peu douée pour son bonheur » (*Cheval-Roi*, p. 114.) Cette inertie continentale dont les causes relèvent de la banalité des initiatives des acteurs internes, s'inscrit dans la même logique du constat suivant d'Axelle Kabou à propos du sous-développement.

*Le sous-développement de l'Afrique, quelle que soit l'époque considérée, n'est pas le produit du hasard. Tous les Africains de notre génération (c'est du moins ce que nous avons la faiblesse de croire), ont une perception plus ou moins articulée des raisons internes pour lesquelles l'Afrique s'enfonce dans la misère et menace de n'en jamais ressortir*¹⁸.

Il faut dire cependant que le romancier ne passe pas sous silence des causes externes comme le rappelle le personnage hyponyme Gaston-Paul Effa dans *Le miraculé de saint-pierre* : «

Il y a des fêlures en nous, depuis des générations, et nous ne pouvons pas faire semblant de ne pas les voir. On peut s'amuser à les colmater au fur et à mesure, on peut même manger des fruits pour les oublier, on peut aller au musée tant qu'on veut, mais l'édifice n'en est pas moins lézardé, elles se propagent jusqu'aux fondations et rendront toujours notre vie bancal. (*Le MSP*, 158.)

En évoquant ici les « fêlures » remontant à plusieurs générations passées, l'auteur fait allusion d'une part à la traite négrière qui a réduit de manière significative l'élan du continent, et d'autre part à la colonisation qui a systématiquement démoli l'héritage culturel africain. Ces causes externes, qu'Axelle Kabou considère dans le contexte du sous-développement africain comme « des responsabilités hors d'Afrique », sont perçues selon l'auteur comme des antécédents ayant fissuré profondément l'Afrique et l'esprit des Africains. Si la traite négrière semble être perçue comme un facteur des « fêlures » qui remonte jusqu'à des siècles lointains, la colonisation et son dérivé « le néo-colonialisme » apparaissent pour l'auteur comme des systèmes idéologiques qui maintiennent le continent dans une posture bancal.

¹⁸ Axelle Kabou, *ibid.*, p. 13.

Ces causes externes et internes partagent la responsabilité de l'effritement continu du continent, lequel devient à cet effet un théâtre des conflits ethnico-politiques et culturels, un espace d'amateurisme diplomatique, d'insécurité sanitaire, d'anomie sociale, etc. Ces différentes faiblesses réunies nous permettent d'obtenir l'image représentative suivante de l'Afrique. Cette image a été générée par l'IA, à partir des données issues des résultats de notre analyse.

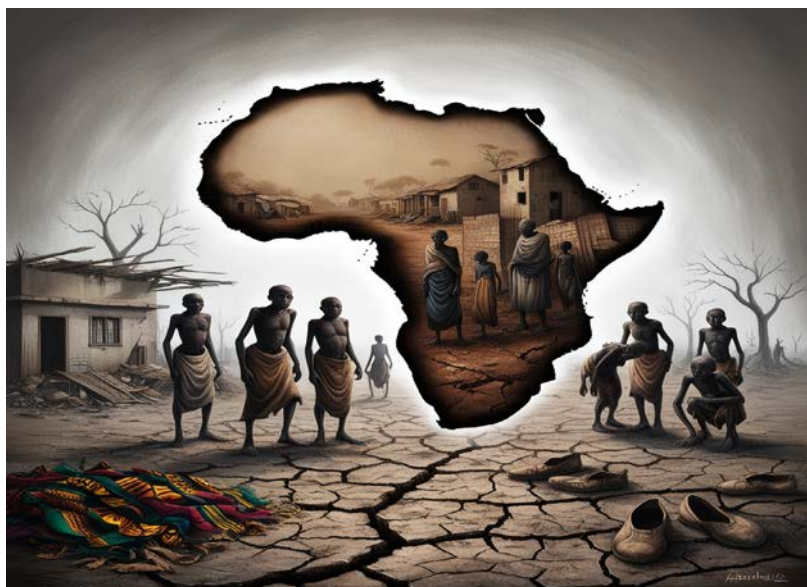


Image 1 : L'Afrique agonisée par des acteurs internes et externes

3. L'Afrique morose des acteurs internes qu'externes

De ce qui précède, la philosophie de l'auteur s'exhibe. Effa, l'auteur reconnaît, certes, la responsabilité occidentale dans la situation dramatique de l'Afrique, mais il soutient remarquablement l'idée que les drames de l'Afrique contemporaine relèvent beaucoup plus des Africains qui s'offrent, eux-mêmes, à tous les scénarios. En ce sens, les propos d'Edem Kodjo, repris par Axelle Kabou, tiraient déjà en 1986 la sonnette d'alarme sur l'absence d'un réel engagement des Africains pour le décollage de l'Afrique : « *Les Africains doivent éviter de tomber dans un piège, de plus en plus*

manifeste que certains d'entre eux se tendent à eux-mêmes, celui du refus de développement »¹⁹.

Si l'on essaie de représenter sur balance cette grande responsabilité des Noirs dans l'agonie de leur continent, nous pourrions obtenir un résultat qui affiche le primat des acteurs africains sur les acteurs externes, comme on peut le voir dans l'image suivante, générée par l'IA sur suggestions des données de nos résultats d'analyse.



Image 2 : Le primat des responsabilités internes sur les externes à propos du *statu quo* de l'Afrique

Cette forme de perception de la réalité a un objectif à deux dimensions. La première dimension consisterait à débarrasser le Noir du XXI^e de sa tradition idéologique consistant à toujours associer, sans effort de volonté réelle, le sort de l'Afrique à l'esclavage, à la colonisation et au néo-colonialisme. Le personnage Mémé Ganmé dans *Le miraculé de Saint-Pierre* a invité sa petite-fille Séraphine à se débarrasser de son idée selon laquelle l'esclavage « a brisé tant de bonheur et décimé tant de nos familles ». Elle lui révèle que « Ce n'est pas l'esclavage qui décime les familles, Séraphine ». Si l'on s'attarde un peu sur la valeur d'actualité du

¹⁹ Edem Kodjo, *...et demain l'Afrique*, Paris, stock, 1986 ; cité par Axelle Kabou, op. cit., p. 9.

présent de l'indicatif « qui **décime** », on peut constater que Mémé Ganmé fait remarquer que la décimation des familles africaines de nos jours n'est plus du tout liée à l'esclavage.

La seconde consiste à révéler au continent noir la possibilité de sa « *transfiguration* ²⁰ » au prix d'une réelle auto-détermination, laquelle consistera d'une part à se montrer désormais irréductible aux yeux de ceux qui l'ont toujours piétiné, et d'autre part à soigner, sur le plan interne, les dérives, qu'elles soient politiques, économiques, culturelles, militaires, sociales, éthiques, etc. Quant à la première caractéristique, l'Africain doit pouvoir limiter les manipulations hors d'Afrique qui visent à le maintenir dans son chaos. Dans *Voici le dernier jour du Monde*, le narrateur africain revenu de l'exile souligne cela à Fabien, comme on peut le découvrir dans l'extrait suivant de leur dialogue.

- (personnage-narrateur) *La nuit est tombée sur le continent africain. Jusqu'à présent, les Noirs ne s'en sont pris qu'à eux-mêmes. Ils se sont contentés de s'entretuer. Regardez le Rwanda. Pour l'instant, ce genre de génocide laisse l'occident indifférent. Mais lorsqu'ils s'en prendront à l'occident lui-même, lorsqu'ils auront compris qu'ils peuvent s'en prendre aux riches, les choses vont changer et cela risque d'être terrible...*

-(Fabien) *pensez-vous que les Noirs puissent un jour être aussi agressif que l'Orient arabe et islamique ?*

-(personnage-narrateur) *Je pense que lorsqu'ils auront compris qu'ils peuvent l'être, ils le seront. Quand ils seront repus de leur propre chair et de leur propre sang, tous les critères dont l'Occident se sert aujourd'hui pour prévoir un avenir, même proche, disparaîtront. Lorsque nous ouvrirons les yeux dans notre nuit remuante, le pire, de possible, deviendra probable. L'existence de l'Occident sera alors mise en péril. (VDJM, 105)*

Ce passage « montre » que l'occident est l'une des causes du chaos africain, que c'est lui qui ébaucherait systématiquement des tensions mortelles qui se concrétisent avec la complicité des Africains sans que les Africains s'en rendent compte pour s'en prendre à eux. Selon ce narrateur-personnage l'alternative salvatrice (« pour que les choses changent ») restera de reconnaître l'ennemi potentiel (l'Occident) puis de mettre en échec ses manipulations, même si cela impliquerait une situation violente.

²⁰ Au sens d'une éclatante transformation.

Cela va sans dire que l'Afrique jouira de sa liberté à partir du moment où l'Occident se retrouvera dans une situation de coercition.

Cette idéologie qui appelle à une réelle détermination africaine se lit, par ailleurs, à travers l'acharnement continu des personnages principaux africains ou antillais face à leurs épineux périples. Dans *Rendez-vous avec l'heure qui blesse*, l'Antillais Raphaël Elizé n'a pas seulement multiplié des tentatives de s'échapper du camp de Buchenwald mais surtout incité les autres prisonniers à la révolte par la création d'un « journal » consacré à la caricature des officiers, mais aussi à la consignation des actes terroristes perpétrés par les SS.

La révolte des esclaves aux Caraïbes avait été rendu possible par l'invention de la musique et de l'art. Je savais qu'il ne s'agissait pas d'une vague analogie, mais d'une expérience intérieure que je devais partager avec les autres prisonniers, sachant que cette approche de soi qui avait libéré mes ancêtres avait valeur d'anticipation et de prémonition. (RHB, 126.)

Cette incitation à la révolte par le biais du journal révèle une approche fonctionnelle de l'art : l'art comme un outil possible de la révolte. Loin de nous opposer à une telle approche de l'art nous pensons que les initiatives entreprises par Raphaël Elizé provoquent un effet hors texte, celui d'inspirer courage, détermination et révolte. « Très exactement, j'attends, avec un mélange d'effroi et de trouble angoisse, de voir s'incarner dans la réalité la révolte que je portais en moi » (RHB, 127).

Dans *Le cri que tu pousses ne réveillera personne*, Makaya, le gardien de l'héritage culturel ancestral, s'est toujours montré intransigeant à trouver à chaque fois une solution aux terribles événements qui ont traversé son village (Typhus, sécheresse, l'avars). De plus, il a su mettre en œuvre ses pouvoirs spirituels qui ont obligé ses détracteurs à le sortir de la prison où il était incarcéré pour le simple fait de faire blocus à la transmission des valeurs occidentales dans son village (le village des hommes intègres). En effet, il s'agissait pour lui de manger et boire puis de laisser mystérieusement le soin aux gardiens d'aller déféquer.

C'était la loi des vases communicants. Ce qui était l'atonie d'un instant dissimulé, c'était l'énigme d'un renversement qui persistait au-delà de l'évidence et qui faisait que plus Makaya buvait et mangeait, plus les gardiens couraient se soulager. Certains disaient que, lorsque Makaya mangeait de l'argile, les bouses des gardiens en révélaient les traînées. (Le CPRP, 106)

Cette stratégie lui a permis de recouvrir sa liberté et de retourner dans son village.

Dans *Le miraculé de Saint-Pierre*, l'Antillais Louis-Auguste Cyparis n'a pas faibli face aux tristes événements successifs qu'il a traversés : l'éruption de saint-pierre, la consommation du cirque Bernum puis l'éclatement d'un incendie à Panama, lieu où il avait trouvé refuge après l'incendie de Bernum.

La ferme détermination des trois personnages pourrait être interprétée comme une attitude emblématique qui tracerait la voie à suivre aux Noirs dans leur lutte pour l'élévation du continent.

Quant aux responsabilités internes, les romans d'Effa pointent du doigt les défaillances des dirigeants, l'école, les traditions africaines, etc.

A propos de la classe dirigeante, le narrateur évoque le désavantage de l'autoritarisme gouvernemental. En guise d'illustration il a fait référence à la politique gouvernementale « d'Idi Amin Dada en Ouganda, à celle de Bokassa en République centra-africaine, ou à celle, moins évidente, d'Houphouët-Boigny, en Côte d'Ivoire [...] » (VDJM, 44). Cela implique, pensons-nous, que l'Afrique devrait s'inventer un système politique inclusif qui prônerait une réelle connivence entre la classe dirigeante et la masse citoyenne dans l'intérêt collectif. Dans *Cheval-Roi*, cette forme de gouvernance est incarnée par le chef des Fons à Gogonou, « Bénin » (p. 91). De même dans *Le cri que tu pousses ne réveillera personne*, cette gouvernance fondée sur l'interconnexion entre citoyens et dirigeants s'observe à travers le chef de village Makaya de même que ses successeurs qui ont su installer un dialogue constructif entre eux et les habitants du village des hommes intègres.

Par ailleurs, une lecture attentionnée de *La salle des professeurs* permet de découvrir le rendez-vous manqué du système scolaire dans l'accompagnement de l'essor du continent. Si la question éducative est abordée dans ce roman de manière générale, la mort de l'école n'en est pas du reste. Autrement dit, le narrateur clame la mort de l'école en Afrique, comme ailleurs : « La mort de l'école. Il ne dépend pas de moi de la sauver, je suis trop faible pour cela. Ce n'est pas ma faute non plus si l'école se meurt. Depuis belle lurette déjà, les réformes succèdent aux réformes sans rien changer, les ministres aux ministres...Toujours la même chose » (La SP, 86). La mort de l'école s'explique, au niveau organisationnel, par l'attitude démesurée des élèves et le service peu qualifié des formateurs. La démesure

comportementale des apprenants, si l'on se réfère au propos de Laure, tient de « *cette loi scélérate*²¹ *qui nous interdit de toucher même la frange de leurs vêtements* » (La SP, 66). Cela va sans dire que la régulation de telles conduites immodérées des écoliers imposerait une reconsidération révisée des mesures visant à redonner le pouvoir à l'enseignant. En outre, la redynamisation de l'école impliquerait le choix d'un corps professoral qualifié à l'image d'Adrien l'excellent pédagogue de ce roman. A cela s'ajoute, pensons-nous, l'adaptation des programmes aux réalités des milieux. Au-delà de la politique et du système scolaire, s'ajoutent la tradition (*Nous, enfants de la tradition*), l'Université²² et la gestion des ressources (*Voici le dernier jour du monde*).

Conclusions

A partir des différents exemples mentionnés auparavant, on retient que l'auteur glisse dans ses romans des commentaires probablement pragmatiques qui livrent les facteurs internes et externes causant l'inertie de continent Africain. Le narrateur dans *Voici le dernier jour du monde* indique à propos de « l'écriture » que « *De toute façon, on trahit toujours quelque chose ou quelqu'un* » en écrivant (191). A partir des différentes révélations (ou trahisons) axées sur les conditions de vie difficiles en Afrique, l'on a pu décrypter les facteurs internes et externes du *statu quo* africain puis découvrir l'idéologie auctoriale du changement de paradigme sur l'espace Africain. Comparativement, cette vision de l'auteur sur l'Afrique s'inscrit dans la même posture idéologique développée par Labaéka Tidjani-Douroudjaye dans son ouvrage *Le changement de paradigme en Afrique s'impose* (Germinal, 2023), et par Kako Nubukpo dans *L'urgence africaine : changeons le modèle de croissance*. Ces commentaires ou intrusions de l'auteur montrent, une fois de plus, que les micro-récits dans les romans d'Effa regorgent une richesse sémantique importante dont la prise en compte permet de cerner chacune des œuvres au-delà même de leurs simples histoires linéaires.

²¹ C'est-à-dire criminelles ou perfides.

²² Dans *Voici le dernier jour du monde*, M. Fabien qui est le nouveau recteur de l'université de Bakassi dit « *L'université boitille comme le pays, je ne serai plus là quand vous dirigerez... parce que avec votre esprit, vous ne manquerez pas de considérer comme la meilleure la politique la plus lamentable.* » (VDJM, 41).

Références bibliographiques

1. EFFA Gaston-Paul, *Le miraculé de Saint-Pierre*, Gallimard, 2017.
2. EFFA Gaston-Paul, *Nous, enfants de la tradition*, Anne Carrière, Paris, 2007.
3. EFFA Gaston-Paul, *Voici le dernier jour du monde*, Le Rocher, Paris, 2003.
4. ADAM Michel, « Guerres africaines. De la compétition ethnique à l'anomie sociale », *Eudes rurales*, n° 163-164, 2002;
5. DUSSEY Robert, *L'Afrique malade de ses hommes politiques*, Picollec, 2008;
6. JOUVE Vincent, *Poétique du Roman*, Armand Colin (2^e Edition), Paris, 2007;
7. KABOU Axelle, *Et si l'Afrique refusait le développement*, Éd. L'Harmattan, Paris, 1991;
8. MAIGUENEAU Dominique, *Le contexte de l'œuvre littéraire. Énonciation, écrivain, société*, Dunod, Paris, 1993 ;
9. MAIGUENEAU Dominique, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Nathan, Paris, 2001;
10. NUBUKPO Kako, *L'Urgence africaine: changeons le modèle de croissance*, Odile jacob, Paris, 2021;
11. TIDJANI-DOUROUDJAYE Labaéka, *Le changement de paradigme en Afrique s'impose*, Ed. Germinale, Lomé, 2023.
12. ROBBE-GRILLET Alain, *Pour un nouveau roman*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1963.

Webographie

1. [Narratologie, poétique historique et narratologie historique \(ehess.fr\)](http://ehess.fr);
2. [Le Parnasse \(XIXe siècle\) - Mouvement littéraire](#);
3. [Journée internationale de réflexion sur le génocide des Tutsis au Rwanda en 1994 | UNESCO](#);
4. <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve/1276>;
5. [Guerre du Darfour - Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_du_Darfour);
6. [Paludisme | OMS | Bureau régional pour l'Afrique \(who.int\)](http://www.who.int/fr/emergencies/diseases/pall/malaria);
7. [Données et statistiques sur Ebola \(who.int\)](http://www.who.int/fr/emergencies/diseases/mnc/about/diseases-and-conditions/ebola);
8. [Un nouveau rapport de l'ONUSIDA montre qu'il est possible de mettre fin au sida d'ici 2030 et décrit la marche à suivre pour y parvenir | ONUSIDA \(unaids.org\)](http://www.unaids.org/fr);
9. [L'Afrique et le franc CFA: un entretien avec Kako Nubukpo \(youtube.com\)](#).